

Laissez-vous **Conter**
la manufacture
des
Tabacs
Nantes

Un modèle architectural imposé par l'Etat

Ouverte en 1864, la manufacture des Tabacs ferme ses portes en 1974. Sa réhabilitation exemplaire intervient en 1983, redonnant vie à tout un quartier. Il s'agit d'une des premières réhabilitations d'un patrimoine industriel en France.

Une manufacture des Tabacs à Nantes, pourquoi ?

La culture, la fabrication et la vente de tabac sont un monopole de l'Etat depuis le règne de Louis XIV. Ce monopole, supprimé pendant la Révolution, est rétabli sous Napoléon Ier. Sous le Second Empire, la consommation de tabacs s'accroît. Pour y répondre, il est décidé de créer plusieurs manufactures en France.

Or, Nantes présente de précieux atouts : elle est un grand centre de consommation ; son port, sa voie de chemin de fer lui permettent de recevoir facilement la matière première et de redistribuer les produits manufacturés. Le choix d'un quartier précocement industrialisé, situé près de la gare, est stratégique. En attendant l'ouverture de la nouvelle manufacture, l'Etat, avec l'aide de la Ville, installe dès 1856, des ateliers provisoires afin de former la main d'œuvre locale.

Eugène Rolland, ingénieur en chef du Service central des constructions de l'administration, s'adjoint la collaboration de Joseph Chenantais, architecte nantais, concepteur du Palais de justice et de Notre-Dame de Bon Port. Les travaux commencent en 1861, selon un plan-type national et se poursuivent jusqu'en 1866.

Nantes produit des cigares, des cigarillos, des cigarettes et du scaferlati (tabac haché). Après la Seconde Guerre mondiale, elle se spécialise dans les cigarettes.

Les manufactures des Tabacs abritent trois types d'activités : un service administratif, des ateliers de fabrication et des magasins. Une manufacture est un lieu de travail et de production qui s'inscrit dans un ouvrage d'architecture spécifique. L'esprit d'ordre, de bonne tenue, et la volonté d'éviter tout gaspillage se lisent dans l'architecture. Il s'agit d'une construction rationnelle conçue pour le travail ; ce qui n'exclut pas une architecture soignée. Les matériaux de construction sont issus de la région : excepté le bois importé de Prusse, le granite et les dalles de schiste proviennent des carrières nantaises, le tuffeau de Montsoreau et l'ardoise de Trélazé.

Le mode de construction est standardisé. On reprend à Nantes le modèle élaboré à Strasbourg (1848-1851) par Eugène Rolland. La distribution des bâtiments se fait autour de deux cours : une cour principale et une cour de service. L'Etat adopte une désignation alphabétique des bâtiments. Ainsi, le bâtiment A est celui de l'administration. Sa façade s'élève sur le boulevard de Stalingrad. La composition de l'élévation indique la présence de l'étage noble, où se situent les appartements du directeur. Il est signalé par un balcon central, des garde-corps en fer forgé et des pilastres à chapiteaux corinthiens. Le décor révèle aussi l'affirmation par l'Etat de sa présence dans les villes où il implante ses industries : le bâtiment A présente un fronton qui à l'origine portait le nom de la manufacture et les armes de l'Empire.

Atelier de préparations générales 1923 - 1^{er} étage
© collection particulière Paul Smith



Les bâtiments L et M, implantés de part et d'autre du bâtiment A, servent d'entrée et de sortie au personnel. Les bâtiments G, H, I, J, K servent de magasins. Les bâtiments D, E et F sont, eux, destinés aux machines, aux chaudières et à l'atelier de réparation. Quant aux bâtiments B et C, ils abritent principalement les ateliers de production et de conditionnement.

Ces dernières activités s'organisent en fonction d'une disposition par étage. Au premier étage, sont réalisées les opérations de préparations générales (exceptés la torréfaction qui se déroule au rez-de-chaussée), jusqu'au hachage du tabac et au conditionnement du scaferlati sous forme de sachets de tabac à fumer.

Aux étages supérieurs (2^e et 3^e étages sous comble) ont lieu la fabrication et le conditionnement des cigarettes et des cigares. Dans les



Atelier de torréfaction au rez-de-chaussée du bâtiment D
© Centre d'Histoire du travail collection Faucher

années 1930, l'aile ouest est consacrée à la production de cigarettes, l'aile est à celle des cigares. Pour relier les différents ateliers entre eux, des passerelles sont aménagées entre les bâtiments, des chemins de fer sur lesquels circulent des wagonnets assurent le

transit de la marchandise, enfin des systèmes de levage permettent le transfert d'un étage à un autre.

1858 / 1974

■ Rues créées en 1858

□ Bâtiments

- A** Administration
- B** et **C** Ateliers de production et conditionnement
- D** **E** et **F** Machines et atelier de réparation
- G** **H** **I** **J** et **K** Magasins
- N** Annexe
- O** Réfectoire
- P** Stock
- T** Hall de déchargement

- 1** Chaudière
- 2** Cheminée



BOULEVARD DE STALINGRAD

Travailler à la « Manu »

La manufacture nantaise est une véritable locomotive de l'emploi : en 1878, elle compte 1700 ouvriers. 9 ouvriers sur 10 sont des femmes, préférées pour leur dextérité, leur minutie, et leur salaire de moitié inférieur à celui des hommes...

La discipline est particulièrement stricte. Avant d'être embauché, l'ouvrier fait l'objet d'une minutieuse enquête de bonnes mœurs. Pendant les longues heures de travail, chacun est tenu de garder le silence. Des surveillants sont postés dans chaque atelier et les ouvriers font l'objet de fouilles régulières. La surveillance étroite du personnel vise à garantir la qualité et la rapidité d'exécution des tâches et d'éviter les vols.



Les ouvrières de la Manu - extrait de l'album de 1927
© Centre d'Histoire du Travail - collection Faucher



La crèche
© Archives municipales de Nantes

À partir des années 1880, la stabilité de la main d'œuvre est acquise, notamment grâce à un système d'aides et d'avantages généralisé. De véritables dynasties familiales voient le jour, au sein de l'usine. L'Etat s'efforce d'être un employeur modèle. Il instaure réglementairement un service médical, une caisse de retraite, un système d'allocations à la naissance d'un enfant, des indemnités en faveur des veuves et des orphelins... Il aide à la mise en place des œuvres sociales locales : une crèche dès 1861, une école maternelle en 1865, la société de secours mutuel, un bureau d'épargne en 1875, des cours du soir pour les adultes... Mais ce paternalisme n'est pas pure générosité. Par exemple, la crèche, qui est d'ailleurs payante, est un aussi moyen d'attirer et de conserver la main d'œuvre féminine et d'éviter l'absentéisme.

Une réhabilitation exemplaire



En 1974, la production est transférée dans une usine moderne à Carquefou, dans l'agglomération nantaise. L'ancienne manufacture, restituée à la Ville comme le prévoyait le bail passé en 1858 avec l'Etat, reste désaffectée. L'abandon de la manufacture entraîne le déperissement du quartier. ■■■

1858 / 1974

■ Rues créées en 1858

□ Bâtiments existants

① Chaudière

② Cheminée

1983 À AUJOURD'HUI

Cours J. Durand : Rues et place créées en 1983

Logements : Nouvelles fonctions

□ Nouveau bâtiment

□ Bâtiments disparus

--- Rue intérieure traversante

Œuvres d'art visibles du public

① *La Petite fille*, J. Raoult

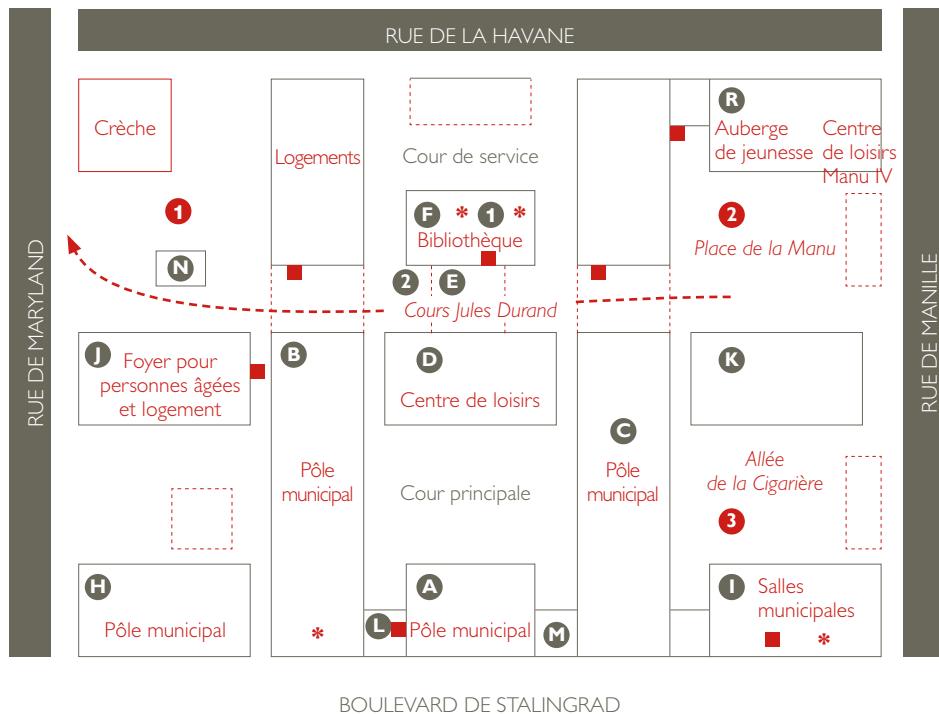
② *La Cigarière*, J. Raoult

③ *Les Compagnons de travail*, G. Watkin

■ Agrandissements photographiques

* Vitrines archéologiques

Les agrandissements photographiques et les vitrines archéologiques sont les œuvres de CH. Boltanski, A. Fleischer et BX Vailhen.



BOULEVARD DE STALINGRAD

Une réhabilitation exemplaire



C'est la municipalité d'Alain Chénard, élu en 1977, qui charge les architectes Georges Evano et Sylvie Jullien de réhabiliter la manufacture. Le chantier est de taille : 8 équipes d'architectes et 150 entreprises y travaillent. Il s'agit de faire de la Manu le nouveau cœur du quartier. Le site est ouvert sur la ville grâce à la création d'une place et d'une rue intérieure, le cours Jules Durand, qui traverse la Manu pour rejoindre le Jardin des Plantes. La Manu acquiert de nouvelles fonctions selon le programme suivant : 1/3 de logements, 1/3 de services municipaux, 1/3 d'équipements de quartier. Après deux ans de chantier de 1981 à 1983, la Manu ouvre, accueillant une auberge de jeunesse, une crèche, un foyer pour personnes âgées, une médiathèque, des services municipaux, ainsi que des logements sociaux.

La visibilité et l'homogénéité du site sont respectées. Les éléments techniques de patrimoine industriel, encore en place, sont conservés et mis en valeur : une chaudière dans la médiathèque, les structures des fours à torréfier, la cheminée de 1947...



La chaudière dans la bibliothèque
© Direction du Patrimoine
et de l'Archéologie
Ville de Nantes 2013



*La Manu après réhabilitation
vue de la bibliothèque et de la cheminée*
© BATI/Ville de Nantes (extrait de la
revue Monuments Historiques 1983)



La Manu pendant la réhabilitation, la future bibliothèque en chantier - 1982
© BATI/Ville de Nantes



La Manu après réhabilitation - vue de la bibliothèque et de la cheminée
© BATI/Ville de Nantes (extrait de la revue Monuments Historiques 1983)

L'art contemporain au service du patrimoine

Dans le cadre de la réhabilitation, par le biais du 1% artistique*, deux sculpteurs et trois photographes ont investi la manufacture de Nantes. Jacques Raoult installe deux sculptures en bronze : *la Cigarière*, place de la Manu, et *la Petite Fille*, près de la crèche. Gaston Watkin réalise *les Compagnons de travail*, œuvre puissante installée le long de l'allée de la Cigarière. Il réalise également *Jules Durand*, en hommage au syndicaliste havrais injustement condamné en 1910 puis gracié après la mobilisation de ses camarades. Cette œuvre auparavant située devant la bibliothèque, a aujourd'hui disparu.



La petite fille, la fille de l'artiste qui a servi de modèle pose à côté de l'œuvre - 1983
© collection particulière J. Raoult

Les trois artistes Christian Boltanski, Alain Fleischer et Bernard-Xavier Vaillhen proposent, à partir d'archives extraites d'un album de 1927, des agrandissements photographiques évoquant la mémoire des lieux, en mettant en scène les ouvriers de la Manu ; ils créent des « vitrines archéologiques » présentant sous verre des fragments de l'architecture du bâtiment avant sa réhabilitation. Ces œuvres sont dispersées sur le site.

Les Compagnons de travail,
G. Watkin 1983
© collection particulière Watkin



La Cigarière, J. Raoult, 1983
© Direction du Patrimoine et de l'Archéologie
Ville de Nantes 2013

Méconnues des Nantais, elles sont pourtant d'une importance majeure pour la connaissance et la mémoire du site. Ce sont bien ces œuvres qui en témoignent :

« La « Manu » n'est pas un lieu neutre. Elle n'est pas qu'un volume architectural produit par l'assemblage de matériaux de construction. La pierre, le bois, le métal portent aussi l'empreinte de tous ceux qui ont passé là de longs moments de leur existence, et cette trace fait aussi partie du sens délivré par un bâtiment qui a vécu.

Plutôt que d'oublier cette présence, ce qui reviendrait à effacer et à perdre définitivement l'essentiel, nous voudrions que cette fonction première du lieu et tous ceux pour qui il fût un décor quotidien, restât vivant. Mieux encore : que ce souvenir s'intègre aux nouvelles fonctions du bâtiment, qu'il ait un sens, une utilité pour les nouveaux usagers. **

*Le 1% artistique : la législation française impose que lors de toute construction publique, mais aussi dans le cadre d'extension ou de réhabilitation, 1% du budget soit consacré à l'art contemporain.

**extrait de la note d'intention des artistes Boltanski, Fleischer, Vaillhen, 1983



INFORMATIONS PRATIQUES

Direction du Patrimoine et de l'Archéologie

2 rue de l'Hôtel de ville - 44094 Nantes cedex 1 - 02 40 41 56 55

POUR S'Y RENDRE

Manufacture des Tabacs - 10 bis et 11 bd de Stalingrad

Tram ligne 1 arrêt Manufacture

POUR EN SAVOIR PLUS

- Laurent Fièvre, *Les manufactures de tabacs et d'allumettes - Morlaix, Nantes, Le Mans et Trélazé (18^e -20^e siècles)*, Rennes, ed. PUR, 2004
- Nantes, manufacture des tabacs, in *Monuments historiques*, n°128, 1983
- Paul Smith, *Guide du chercheur, Histoire des monopoles du tabac et des allumettes en France*, Paris, ed. Jacques Marseille- Altadis, 2003

Nantes appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire créé par le Ministère de la Culture et de la Communication. Ce label est décerné aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des intervenants ainsi que la qualité de leurs actions.

Ce dépliant a été réalisé par la Direction du Patrimoine et de l'Archéologie.
Légendes couverture : *La Manu après réhabilitation - vue de la façade principale actuelle* - © Régis Routier; Stéphane Ménoret / Ville de Nantes. *Plan d'origine de la cheminée ouest remplacée en 1947* © Archives Municipales de Nantes
Crédits photographiques : Régis Routier; Stéphane Ménoret - Ville de Nantes / BATI, Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, Archives Municipales de Nantes / Centre d'Histoire du travail (coll. Faucher) / Collections particulières : P. Smith, G. Watkin, J. Raoult.

